

Entrent pures, toujours, mais sortent moins timides,
 La cavale hennissante, ou le fringuant coursier
 Fier de battre le sol, sous son beau cavalier,
 Les Ecus, les blasons, et toutes ces folies
 Des grands que les petits souvent trouvent jolies,
 La molle orientale assoupie au sérail
 Dans les bras de l'amour, le noir, aux dents d'émail,
 Qu'on mutile, à dessein, au profit d'une Altesse,
 Rival inoffensif de son maître au haram,
 Qui ne toucherait pas à la belle maîtresse
 Pour tout ce que possède, en richesse, un Sultan.
 A quoi bon ? si son cœur, à l'amour insensible,
 Devant tant de beauté n'a qu'un rôle pénible,
 Et que le fer, levé sur le deshérité,
 Le contraigne sans cesse à la fidélité.
 Après ce qu'il t'a fait, O pauvre noir timide,
 S'il te redoute encor, ton maître est bien stupide.

A qui n'a pas suivi l'étendard de Jésus,
 A quoi servira tout, quand tout ne sera plus ?
 Hommes vains, répondez, vous qui faites le crime.
 Ici, tout vous sourit, mais, là-bas ? c'est l'abîme !